

de première classe, à deux places seulement. Nous prenons nos repas en deuxième classe. Comme il y a en tout sept religieuses à bord, nous avons une table à part. On nous traite avec beaucoup de bonté, rien ne nous manque. Mon brave compatriote vient, quand il le peut, prendre de nos nouvelles. Le consul général de France, M. Jos. Pilinski de Belty, qui est à bord, se montre vraiment bon pour nous. Ses soins sont non seulement dévoués, mais paternels.

Voyez, chère tante, comme la bonne Providence a déjà pour nous de délicates attentions.

Un mot sur la traversée. Les premiers jours ont été pénibles. Le passage du golfe du Lion et du détroit de Messine ont été particulièrement difficiles, ce qui nous a mis en retard de neuf heures pour l'arrivée à Port Saïd. Le mal de mer a éprouvé la plupart des passagers les premiers jours, y compris vos humbles voyageuses. La mer était houleuse, le tangage et le roulis semblaient s'être entendus pour nous balancer et nous secouer sans interruption, à qui mieux mieux ; de plus, le vent, la pluie, le tonnerre et les éclairs. Depuis hier la mer est magnifique ; ses eaux bleues me rappellent le beau Léman que j'ai traversé si souvent et avec tant de plaisir, surtout quand il me ramenait vers mon cher Fourvières.

L'approche de Port Saïd, où la mer est assez difficile, donne quelque balancement au bateau en ce moment, et ce gracieux mouvement ira toujours en s'accroissant, dit-on, mais dans cinq ou six heures ce sera fini. Après quelques heures d'arrêt nous entrerons dans le canal de Suez. La chaleur commence à se faire sentir quelque peu, mais le ciel est si beau, si pur ! Malgré moi, en le contemplant, je murmure doucement : « Puisque l'envers du ciel est si limpide, comme il doit être beau l'autre côté du ciel ! »

Nous avons avec nous un bon vieux Père missionnaire de Saint-François de Sales, avec quatre religieuses de la Croix, et aussi une Sœur du Bon-Secours qui nous quittera à Port Saïd. Nous espérons avoir la sainte Messe ce matin, sur le pont ou dans le salon ; mais M. le Commissaire a refusé catégoriquement la permission demandée. La Sœur du Bon-Secours indiquée s'est présentée chez le Commandant, en lui disant que mademoiselle de Verneuil (la jeune fille malade qu'elle accompagne) était chez elle dans sa cabine et qu'on y dirait la